Les «Brandebourgeois» ravivés à Lausanne

MUSIQUE A l'occasion du Festival Bach, le Concentus Musicus Wien *a retrouvé vendredi soir les six* chefs-d'œuvre du compositeur, redoutables d'exigence solistique

JULIETTE DE BANES GARDONNE

Depuis vingt-huit ans, c'est devenu le rituel de l'automne: le Festival Bach de Lausanne poursuit sa mise en lumière du «Cantor» et de ses contemporains. Même lorsqu'ils sont défendus par ceux qui en signèrent la toute première intégrale sur instruments d'époque en 1964, les *Concertos brandebourgeois* conservent leur pouvoir de surprise: face au public, le Concentus Musicus Wien en renouvelle la perception par la seule force de l'architecture.

Fondée en 1953 par Nikolaus Harnoncourt (1929-2016) et la violoniste Alice Hoffelner (1930-2022), la formation autrichienne compte parmi les pionniers des ensembles historiquement informés. En jouant sur instruments anciens, les Viennois ont imposé une lecture débarrassée de ses réflexes romantiques, fidèle aux paroles de leur fondateur: «La musique de musée ne m'intéresse pas et je n'ai aucune intention d'organiser des visites guidées de l'œuvre de Bach.» Plus de 70 ans plus tard, cette exigence et ce goût du risque sont toujours palpables.

Elle se manifeste d'abord dans le choix d'exécution de l'ordre du manuscrit: 1, 3, 5 avant l'entracte, 4, 6, 2 ensuite. Celui-ci rappelle une réalité musicologique de ce recueil offert en 1721 au margrave de Brandebourg – qui n'en accusa jamais réception. Comme l'ont établi les musicologues Heinrich Besseler et Christoph Wolff, ces six pièces ne forment pas un cycle conçu d'un bloc, mais une compilation réunissant des partitions composées entre Weimar et Köthen. Selon leurs travaux chronologiques, le *Sixième* (sans violons) et le *Troisième* comptent parmi les plus anciens (vers 1713-1718), suivis du *Premier* et du *Deuxième*, tandis que le *Quatrième* et le *Cinquième* en marquent l'aboutissement – ce dernier ayant été pensé pour un clavecin à deux claviers construit par Michael Mietke, que Bach ramena de Berlin en 1719. Cet instrument aux possibilités techniques d'exception lui inspira directement sa célèbre cadence.

En rebattant ainsi les cartes, les Viennois dessinent une dramaturgie de concert vivante qui ménage les cuivres naturels tout en sculptant les contrastes de timbres: à l'éclat des cors du *Premier concerto* et au bloc tendu des cordes du *Troisième* succède le clavecin concertant du *Cinquième*; après la pause, les flûtes à bec du *Quatrième* précèdent le clair-obscur des *viole da braccio* du *Sixième*, pour mieux faire jaillir en conclusion la trompette du *Deuxième*.

Une osmose rare

Cette variété d'effectifs et de timbres, qui signe l'identité même des *Brandebourgeois*, opère un renouvellement profond du *concerto grosso* hérité d'Arcangelo Corelli, dont le principe est simple: séparer un groupe de trois solistes – le concertino (deux violons et un violoncelle) – du reste de l'orchestre, appelé «*ripieno*» ou «*tutti*». Bach justement émancipe l'accompagnement par le contrepoint, donnant à chaque pupitre une autonomie mélodique pour transformer le dialogue entre solistes et *ripieno* en conversation d'égaux.

Sur scène, l'historique *Konzertmeister* Erich Höbarth, avec sa mine un peu renfrognée, guide les cordes de son archet. Si ses triolets dans l'*Allegro* du *Premier Concerto* trahissent d'abord une légère fébrilité, la cohésion se resserre très vite. Il faut saluer l'aplomb des vents, cors naturels et hautbois en tête, d'une justesse sans faille. Après l'entracte, Theona Gubba-Chkheidze devient violon solo pour le *Quatrième Concerto*, qu'elle défend avec une virtuosité tranchante. Le miracle de la soirée sera pour nous le *Sixième-concerto* pour *viole da braccio*: les altistes Pablo de Pedro Cano et Firmian Lermer y déploient une osmose rare, tressant leurs lignes graves. C'est là toute la singularité du Concentus Musicus Wien: dix ans après la disparition de Nikolaus Harnoncourt, la mémoire vivante de son créateur et une exigence intacte continuent d'irriguer cette phalange, assurant le passage de témoin sans jamais figer le trait. ▬

Festival Bach de Lausanne, jusqu'au 4 décembre. Deux concerts à signaler: «Agrippina» de Haendel, le 25 novembre à l'Opéra de Lausanne, et «L'Art de la fugue» par l'ensemble Les Récréations, le 4 décembre à l'église Saint-Laurent